

## Faits de Langue et Société (FLS)

---

Volume 11

Issue 2 *CONTINUITY AND CHANGE: SPACES  
OF POWER, NARRATIVE DISCOURSES, AND  
TERRITORIAL CHALLENGES IN MOROCCO*

Article 10

---

2025

### GENDER INEQUALITIES IN MOROCCO: BETWEEN ATTEMPTS AT DESTABILIZATION AND PATRIARCHAL CONTINUITY

Osire GLACIER

*Athabasca University*, kaaouasnadia@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://scholarhub.univh2c.ma/fls>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

---

#### Recommended Citation

GLACIER, Osire (2025) "GENDER INEQUALITIES IN MOROCCO: BETWEEN ATTEMPTS AT  
DESTABILIZATION AND PATRIARCHAL CONTINUITY," *Faits de Langue et Société (FLS)*: Vol. 11: Iss. 2,  
Article 10.

Available at: <https://scholarhub.univh2c.ma/fls/vol11/iss2/10>

This Article is brought to you for free and open access by Social & Humanities Academic Research Platform. It has been accepted for inclusion in Faits de Langue et Société (FLS) by an authorized editor of Social & Humanities Academic Research Platform.

# **LES INEGALITES DES SEXES AU MAROC : ENTRE TENTATIVES DE DESTABILISATION ET CONTINUE PATRIARCALE**

## **GENDER INEQUALITIES IN MOROCCO: BETWEEN ATTEMPTS AT DESTABILIZATION AND PATRIARCHAL CONTINUITY**

par/by

**Osire GLACIER**  
**Université Athabasca, Canada**

### **Résumé**

Ce texte explore les inégalités de genre au Maroc en articulant continuité patriarcale et tentatives de déstabilisation par les études de genre. Il prend pour point de départ l'initiative pionnière de Fatima Sadiqi qui a fondé, à l'Université de Fès, le premier centre de recherche sur les femmes (1996) puis la première unité d'études de genre (2000). Ces structures visaient à introduire le concept de genre en sciences humaines pour déconstruire les obstacles socioculturels à l'égalité. Depuis, l'intégration de programmes similaires dans d'autres universités a renforcé la visibilité de ces enjeux dans l'enseignement supérieur. À partir d'une analyse du discours sur les représentations des femmes, les attitudes dominantes et les réactions aux réformes juridiques, ce texte interroge l'impact de ces initiatives académiques sur la déstabilisation des structures patriarcales marocaines.

**Mots clés :** Études de genre, Maroc, droits des femmes, patriarcat, égalité des sexes, sociolinguistique du genre.

### **Abstract**

This text explores gender inequalities in Morocco by articulating patriarchal continuity and attempts at destabilization through gender studies. It takes as its starting point the pioneering initiative of Fatima Sadiqi, who founded the first women's research center (1996) and the first gender studies unit (2000) at the University of Fez. These structures aimed to introduce the concept of gender into the humanities and social sciences to deconstruct sociocultural obstacles to equality. Since then, the integration of similar programs in other universities has strengthened the visibility of these issues in higher education. Based on a discourse analysis of representations of women, dominant attitudes, and reactions to legal reforms, this text examines the impact of these academic initiatives on the destabilization of patriarchal structures in Moroccan society.

**Keywords:** Gender studies; Morocco; women's rights; patriarchy; gender equality; Sociolinguistics of Gender.

## Introduction

Dans un chapitre de livre, la professeure Fatima Sadiqi se remémore comment, avec des collègues femmes, elle a créé en 1996 le premier centre d'études et de recherches sur les femmes (Center for Studies and Research on Women) au Maroc (Sadiqi, 2020). Encouragées par le succès de cette initiative, Sadiqi et ses consœurs ont fondé la première unité d'études de genre (Gender Studies Graduate Unit) dans le pays en 2000 (Sadiqi, 2020). À l'époque, Sadiqi enseignait à l'Université de Fès où, à l'instar de la grande majorité du corps professoral féminin (Bouchara, 2022), elle s'est vite heurtée au plafond de verre qui freine l'avancée des femmes dans leur carrière universitaire. Entre autres exemples, elle évoque le cas d'un doctorant à la recherche d'un directeur de thèse qui, lorsqu'il a ouvert la porte de son bureau et découvert que « Dr. Sadiqi » était une femme, s'est aussitôt excusé et retiré (Sadiqi, 2008). De plus, son conjoint, Moha Ennaji, qui a un parcours professionnel similaire, a témoigné qu'elle travaillait plus que lui (Sadiqi, 2008). Depuis la création de l'unité d'études de genre à l'Université de Fès en 2000, d'autres établissements du pays ont également mis en place des programmes semblables<sup>1</sup>. Ces modules poursuivent trois objectifs : introduire le concept de « genre » dans les sciences humaines et sociales, faire émerger les construits sociaux des sexes et déconstruire les obstacles socioculturels au principe de l'égalité des sexes

Plus de deux décennies après l'institutionnalisation des études de genre au Maroc, leur impact réel sur les structures sociales et discursives mérite d'être interrogé. Cette recherche s'articule autour des questions suivantes : dans quelle mesure ces études ont-elles contribué à ébranler l'ordre patriarcal au sein du champ académique et, plus largement, dans la société marocaine ? Quels discours de résistance ou de reconfiguration du pouvoir émergent face à ces initiatives féministes ? Comment les représentations linguistiques et culturelles des femmes — à travers la langue courante, les médias et les réseaux sociaux — participent-elles à la reproduction ou à la remise en cause des rapports de genre ? Peut-on enfin identifier, à partir d'une analyse discursive, une évolution perceptible des attitudes sociales à l'égard de l'égalité entre les sexes depuis la création du premier centre d'études féminines ?

Pour explorer ces interrogations, cette étude articule les travaux de Sadiqi sur le genre et la langue (Sadiqi, 2003) avec le cadre théorique de l'analyse critique du discours féministe (Feminist Critical Discourse Analysis, FCDA) proposé par Michelle

---

<sup>1</sup> D'après le rapport du Conseil national des droits de l'Homme datant du 20 février 2015 et intitulé « Les études sur le genre à l'université, ou le défi du changement des mentalités et des perceptions », dernier accès 4 septembre 2025, <https://www.cndh.ma/fr/article/les-etudes-sur-le-genre-luniversite-ou-le-defi-du-changement-des-mentalites-et-des>

M. Lazar (2007). L'objectif est d'examiner comment la langue, dans ses usages médiatiques, populaires et numériques, reflète, reproduit ou conteste les idéologies patriarcales. Le corpus, volontairement pluriel et transversal, rassemble des sources audiovisuelles, numériques et issues des réseaux sociaux — notamment les débats suscités par la campagne #KounRajel (2018) et ceux du Collectif 490 (2019) — ainsi qu'un ensemble de proverbes, d'expressions idiomatiques et de dictionnaires illustrant la sémantique genrée de la langue courante. Couvrant la période 2015–2024, ce corpus permet une lecture à la fois diachronique et transversale des attitudes sociales et linguistiques envers les rapports de genre. L'analyse s'appuie sur une double approche : d'une part, le volet lexicosémantique et pragmatique des représentations linguistiques ; d'autre part, une lecture idéologique et contextuelle des discours sociaux, en lien avec les mutations politiques et culturelles du Maroc contemporain.

L'article se divise en trois sections : la première examine les représentations des femmes dans la langue courante ; la deuxième met en lumière les attitudes dominantes à leur égard ; la troisième, enfin, analyse les formes de résistance et les réactions suscitées par les projets de réforme en matière d'égalité entre les sexes.

### 1. Une langue désuète

De nombreuses études ont examiné le rôle de la langue comme vecteur des valeurs patriarcales et, plus particulièrement, les questions de hiérarchisation des sexes et de dévalorisation des femmes dans la société marocaine. Sadiqi se distingue comme une pionnière dans ce domaine. Dans son ouvrage *Women, Gender and Language in Morocco (Femmes, genre et langue au Maroc)*, elle met en évidence la dimension androcentrique de la langue, aussi bien dans son usage pragmatique - à travers les stéréotypes, les proverbes et l'humour - que dans sa structure même, notamment en matière de sémantique (étude du sens) et de syntaxe (étude de l'organisation des mots dans la phrase) (Sadiqi, 2003). Par ailleurs, plusieurs travaux ont mis en évidence le rôle de la langue, en particulier des proverbes et des adages populaires, dans l'infériorisation des femmes, la banalisation des violences verbales à leur encontre et la dévalorisation de leur contribution à la société (Amnesty International Maroc, 2013; Ennaji, 2008; Rafiq, 2021). Pourtant, malgré les avancées scientifiques et les efforts des associations de défense des droits des femmes et des droits humains, la langue demeure, à ce jour, l'un des principaux vecteurs des valeurs patriarcales (Association démocratique des femmes du Maroc, 2000).

En analysant l'usage des concepts d'*al-maraa* (la femme) et d'*ar-rajoul* (l'homme) dans la langue courante, la première partie de ce texte s'attache à démontrer comment cette terminologie, désormais obsolète, perpétue l'un des fondements du système patriarcal, à savoir la construction d'identités sexuées réductrices. En effet, la langue courante, les réseaux sociaux, les journaux populaires, les émissions télévisées et

radiophoniques destinées au grand public, la quasi-totalité des textes en arabe<sup>2</sup> et même la littérature spécialisée dans les études de genre<sup>3</sup> font généralement usage des termes *al-maraa* (la femme) et *ar-rajoul* (l'homme) au singulier. Des institutions telles que l'Observatoire national de la femme<sup>4</sup> et le Musée de la femme<sup>5</sup> font de même. Le maintien de ces concepts peut surprendre à plusieurs égards. D'une part, il réduit la diversité des individus – femmes et hommes confondus – à des identités définies uniquement par le sexe. Ainsi, les femmes se trouvent assimilées à une seule figure, la femme, voire à « l'éternel féminin » ; et il en va de même pour les hommes, réduits à une entité unique, l'homme. D'autre part, cette catégorisation impose aux unes et aux autres des caractéristiques définies de manière dialectique, et donc prédéterminées. Autrement dit, cette terminologie essentialiste sous-entend que l'être féminin et l'être masculin sont des faits biologiques et, par conséquent, des réalités naturelles et immuables. Or, les sciences humaines et sociales ont largement démontré que les catégories de femmes et d'hommes sont des constructions sociales, dont les attributs sont normatifs (Bourdieu, 1998; Butler, 2006; Héritier, 1996; Héritier, 2002). De plus, ces attributs varient selon les sociétés et les périodes historiques (Connell, 2005). C'est pourquoi, depuis plusieurs décennies, ces concepts réducteurs de femme et homme au singulier tendent à disparaître du champ des sciences humaines et sociales. Les chercheurs et chercheuses privilégient désormais l'usage du pluriel, plus représentatif de la diversité des individus. En outre, des études récentes remettent en question la binarité des identités de genre et mettent en lumière la diversité des identités sexuées (Walton, Lykins & Bhullar, 2016).

Par ailleurs, en transformant les catégories sociales de femmes et d'hommes en réalités biologiques immuables, les concepts désuets d'*al-maraa* (la femme) et d'*ar-rajoul* (l'homme) contribuent à l'infériorisation des femmes, voire à leur mépris. À titre d'exemples, citons les expressions, malheureusement courantes, *bhal chi bnita* (comme une fillette) et *bhhal chi mrioua* (comme une femmelette), qui représentent à la fois une dévalorisation totale de l'être féminin et une violence verbale inouïe à l'encontre des filles et des femmes. En revanche, des expressions telles qu'*ana rajel* (je suis un homme) et *koun rajel* (sois un homme) élèvent les hommes, en tant que groupe, à une catégorie sociale supérieure. Autrement dit, la langue courante, et notamment le recours à une terminologie dépassée, participe activement à la hiérarchisation des sexes.

<sup>2</sup> Entre autres exemples, citons seulement ce texte, dernier accès 4 septembre 2025, [www.alhurra.com/morocco/2023/04/30/السياسة-في-المغرب-بداية-المرأة-دور-مقلقة-نتائج-تكشف-دراسة](http://www.alhurra.com/morocco/2023/04/30/السياسة-في-المغرب-بداية-المرأة-دور-مقلقة-نتائج-تكشف-دراسة)

<sup>3</sup> Amnesty International Maroc, *op. cit.*, p. 46 ; Rafiq, *op. cit.*, p. 83.

<sup>4</sup> Observatoire national de la femme, dernier accès 4 septembre 2025, <https://social.gov.ma/observatoire-national-de-la-femme/>

<sup>5</sup> Le Musée de la femme, dernier accès 4 septembre 2025, [www.museedelafemme.ma/fr](http://www.museedelafemme.ma/fr)

Or, toute hiérarchisation implique l'existence d'un groupe dominant et d'un groupe dominé, ainsi que des rapports de domination entre eux. À cet égard, la campagne *Koun rajel* (Sois un homme), lancée en 2018 sur les médias sociaux, illustre amplement les rapports de domination entre les sexes. Elle incite les hommes à contrôler « leurs femmes », c'est-à-dire leurs épouse, sœurs, filles, cousines et autres parentes, en les contraignant à porter des vêtements jugés décents (Tbibaa & Mounib, 2018). Selon cette campagne, d'un point de vue normatif, un homme serait celui qui prive les femmes de leur agentivité, s'approprie leur corps et les asservit. Par ailleurs, comme ce texte s'efforcera de le démontrer dans les paragraphes suivants, la langue, en tant que véhicule des valeurs patriarcales, avec la hiérarchisation des sexes et la dépréciation des femmes qui l'accompagnent, s'inscrit dans une misogynie diffuse qui imprègne l'ensemble du tissu social.

## 2. Une misogynie diffuse

En 1996, la sociologue Fatima Mernissi se demandait, dans son livre *Women's Rebellion & Islamic Memory* (*La rébellion des femmes et la mémoire islamique*), pourquoi le monde arabe, y compris le Maghreb, est si hostile envers les femmes (Mernissi, 1996). Pourquoi ne peut-il pas les considérer comme une force clé pour le développement ? Pourquoi éprouve-t-il le désir d'humilier les femmes et de freiner leur progrès malgré les efforts qu'elles déploient pour s'éduquer et devenir productives et utiles ? Pourquoi les femmes sont-elles constamment rejetées et exclues ? Dans cet ouvrage, Mernissi tente de répondre à ces questions et propose, par la même occasion, des pistes de solution à la misogynie qui sévit dans les sociétés arabes et maghrébines.

Malheureusement, l'hostilité envers les femmes demeure un problème d'actualité dans nos sociétés (Eltahawy, 2012), qui figurent parmi les moins performantes au monde en matière d'égalité entre les sexes selon des études quantitatives du Forum économique mondial (World Economic Forum, 2024). Par ailleurs, pour illustrer l'ampleur de la misogynie dans la société marocaine, prenons le cas du débat intitulé *La saga des nihilistes*, enregistré dans les locaux de l'association culturelle *Racines* à Casablanca en août 2018<sup>6</sup>. À cette rencontre étaient conviées plusieurs figures engagées, dont Ahmed Benchemsi, directeur de la communication et du plaidoyer pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord chez Human Rights Watch, le journaliste d'investigation Omar Radi, le chanteur Barry, l'activiste des libertés religieuses Jawad El Hamidi, l'activiste culturel Aadel Essaadani, membre de *Racines*, ainsi que l'économiste Rachid Aourraz<sup>7</sup>. Plusieurs d'entre elles ont exprimé des critiques, notamment sur l'incapacité du roi Mohammed VI à répondre aux revendications du *Hirak Rif*, un mouvement de contestation socioéconomique qui a secoué le nord du

---

<sup>6</sup> En décembre 2018, l'association *Racines* a été dissoute.

<sup>7</sup> « 1 Dîner 2 Cons », dernier accès 4 septembre 2025, <https://www.youtube.com/channel/UCB1O3eA-OwSikYjQMzFtnLg>

Maroc en 2016, dans un contexte de répression policière croissante. Étant composé d'hommes faisant partie de l'élite intellectuelle et militante du pays, ce panel permet d'illustrer la misogynie diffuse qui prévaut dans le tissu social. En effet, si même ces élites militantes traitent les femmes avec un tel mépris, peut-on s'attendre à ce que des groupes moins sensibilisés aux questions de démocratie, de droits humains et d'égalité des sexes fassent preuve de moins de discrimination ? Cela pourrait faire l'objet d'un autre débat. Cependant, un fait demeure : peu après la vingtième minute du premier segment<sup>8</sup>, un des membres du panel évoque les associations militant pour les droits des femmes au Maroc. Immédiatement, des rires éclatent au sein du groupe, qui sont suivis d'une remarque les qualifiant de *lohoumiyya* (carnivores). L'hilarité redouble lorsqu'un autre intervenant précise qu'il s'agit des associations d'*al-marqa* (la sauce). Ces termes péjoratifs, en plus de ridiculiser ces associations, réduisent les femmes à une sauce populiste indigeste. Le fait qu'une élite intellectuelle et militante puisse afficher un tel mépris à l'égard des femmes témoigne tristement de l'ampleur de la misogynie ancrée dans le tissu social. Plus encore, cet exemple met en lumière une méconnaissance flagrante des théories sur la démocratie et l'égalité des sexes, révélant un manque de réflexion critique sur les rapports de pouvoir et de genre, non seulement dans la population en général, mais aussi au sein de l'élite pensante.

Aucune femme ne faisait partie des membres du panel. Or, des militantes et des penseuses engagées existent dans le pays. Pour n'en nommer que quelques-unes, citons la journaliste Maria Moukrim, la militante Ibtissame Betty Lachgar, cofondatrice du Mouvement alternatif pour les libertés individuelles (MALI), et Khadija Ryadi, lauréate du prestigieux prix des Nations Unies des droits humains en 2013. Par ailleurs, dans le jeu politique entre la monarchie, la société civile et les partis politiques, ces derniers se réduisent à des coquilles vides. Cependant, les formations politiques n'ont inspiré au panel aucun rire moqueur. En outre, contrairement aux croyances populaires, les associations de femmes ont contribué de manière significative à inscrire la problématique des droits des femmes dans les politiques publiques ainsi que dans les débats sociaux de leur époque (Ennaji, 2016). En réalité, le mépris avec lequel le panel de *La saga des nihilistes* a traité les associations de femmes relève du paternalisme masculin. Il témoigne du privilège d'un groupe social dominant, qui se place au-dessus du groupe dominé pour le juger. Une telle hiérarchisation conduit nécessairement à une minoration lamentable. En d'autres termes, le traitement méprisant des associations de femmes par le panel, et par bien d'autres groupes, s'inscrit dans des dynamiques sociales plus larges de dépréciation de la contribution des femmes à leur société.

Déjà en 1982, Mernissi parle du « paradoxe de l'intellectuel arabe » (Mernissi, 1982). Selon la sociologue, la majorité des hommes éduqués des sociétés arabes et

---

<sup>8</sup> « 1 Dîner 2 Cons », dernier accès 4 septembre 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=v3saDv5cyf4&list=RDCMUcB1O3eA-OwS1kYjQMzFtnLg&index=2>

maghrébines sont prêts à mourir pour les idéaux démocratiques, mais dès qu'il est question d'étendre cette démocratie aux femmes, ils s'y opposent. Quatre décennies plus tard, le paradoxe de l'intellectuel arabe et maghrébin demeure intact. Les intellectuels et les militants de notre panel débattent des enjeux de démocratie, des droits humains et des libertés individuelles au Maroc, mais pensent ces notions majoritairement au masculin. Il s'agit, en réalité, de démocratie pour les hommes, de droits humains conçus par et pour les hommes, et de libertés individuelles qui excluent les femmes. Dans un tel contexte, il n'est guère étonnant que les projets de réforme visant à corriger les inégalités entre les sexes au Maroc se heurtent à une résistance insidieuse, comme l'expose la dernière partie de ce texte.

### 3. Une résistance insidieuse à l'égalité des sexes

Sans être exhaustif, ce paragraphe met en lumière la vive opposition que certains projets de réforme du statut des femmes ont suscitée dans le Maroc contemporain. Ce fut notamment le cas du Plan d'intégration des femmes au développement proposé par Mohamed Saïd Saâdi en 1998 (Telquel, 2023), de la réforme de la *Moudawana* (le Code de la famille) en 2004 (Beaugé, 2009), de la pétition de 2018 appelant à l'égalité en matière d'héritage (Ennaji, 2018), ainsi que de la campagne du Collectif 490 en 2019 en faveur des libertés individuelles, dont la liberté de disposer de son corps, la liberté d'avoir des relations sexuelles hors mariage et le droit à l'avortement (Chraïbi, 2021; Tauil, 2022).

La résistance à la déstabilisation des rapports inégaux entre les sexes s'appuie sur des légitimations plurielles. Cependant, l'une d'entre elles revient comme un leitmotiv, à savoir que l'égalité des sexes serait contraire à la culture, à la religion et aux traditions nationales (Naciri, 2014). Or, l'appel au respect de la culture, de la religion et des traditions nationales est un processus sélectif à plusieurs égards. Par exemple, lorsqu'à la suite d'un procès politique monté de toutes pièces des manifestants pacifiques ont été condamnés à vingt ans de prison dans le cadre du *Hirak Rif* (BBC News Afrique, 2018), la population n'est pas descendue massivement dans les rues pour dénoncer les atteintes à la justice divine. De façon analogue, elle ne se mobilise pas en masse pour soutenir les enfants issus des couches sociales marginalisées. Pire encore, quand une jeune fille a été violée en plein jour, sous les yeux de tous, dans la province de Rhamna en 2018 (TF1-Info, 2018), aucun passant n'a estimé que son devoir de musulman était de lui porter secours. Ou encore quand une jeune fille, handicapée de surcroît, a été violée en plein jour dans un autobus, comme ce fut le cas à Casablanca en 2017 (BBC News Afrique, 2017), ni le chauffeur ni les passagers ne se sont dit qu'en tant que musulmans, ils avaient l'obligation morale d'intervenir pour protéger la victime. En revanche, les foules se déchaînent et infligent des punitions collectives à de jeunes homosexuels, comme ce fut le cas à Beni Mellal en 2016 (Franceinfo, 2016), ou encore à de jeunes femmes portant une jupe jugée trop courte, comme à Inezgane en 2015 (Lagadec, 2015), sous prétexte que ces soi-disant coupables auraient contrevenu aux

préceptes religieux. Il en ressort donc que, pour une partie de la population, la religion ne représente pas des valeurs de bienveillance, de solidarité, d'entraide, de partage, de justice et d'équité. Elle ne constitue pas non plus un réseau organisé apportant un soutien aux personnes emprisonnées pour des motifs politiques, aux migrants africains et africaines, aux individus marginalisés économiquement ou à tout autre groupe vulnérable au sein de la société marocaine. La religion se réduit plutôt à un ensemble de rituels et de dogmes déconnectés des enjeux contemporains, qu'il s'agisse de l'urgence climatique, de la sauvegarde des ressources naturelles, du droit à la vie de toutes les espèces vivantes, de l'avènement de la démocratie au Maroc et ailleurs, du respect de la dignité humaine et de la diversité ou encore de la poursuite de la justice sociale et internationale.

Notons, par ailleurs, que tant que les libertés individuelles et publiques sont bafouées au pays, ce qu'on appelle la culture, la religion et les traditions nationales relève tout bonnement du conditionnement social, de l'endoctrinement politique et de la répression. Entre autres, la famille, l'école, le voisinage, l'entourage, la rue, la culture populaire, les normes sociales et les lois imposent aux enfants un modèle unique de pensées et de comportements, en dehors duquel aucune expression individuelle n'est autorisée. Lorsque la famille se montre permissive envers sa progéniture, c'est l'entourage social qui intervient pour jouer aux policiers. Il méprise les rebelles, les punit et les exclut. Et quand l'entourage est défié, l'État prend alors le relais avec son arsenal répressif, composé de lois et de pénitenciers. Ainsi, ne pas jeûner durant le ramadan constitue un crime passible de prison<sup>9</sup>. La culture, la religion et les traditions nationales telles qu'on les conçoit sont en réalité des institutions politiques qui s'inscrivent dans des structures plus larges du pouvoir.

On oublie trop souvent que la culture, la religion et les traditions ont des définitions officielles. La Constitution considère que l'islam représente l'une des constantes du Royaume du Maroc<sup>10</sup>. De plus, elle restreint certains droits par des formulations telles que « les conditions fixées par la loi », ou encore les « constantes du royaume et de ses lois ». Or, ces limitations apparaissent principalement lorsqu'il est question des droits des femmes<sup>11</sup>. Par conséquent, jusqu'à aujourd'hui, les textes de loi véhiculent de nombreuses inégalités entre les sexes. Le Code de la famille, par exemple, restreint la pratique de la polygamie sans l'abolir<sup>12</sup> ; en outre, il consacre des inégalités entre les femmes et les hommes en matière d'héritage<sup>13</sup>. Pourtant, des interprétations égalitaires du Coran existent (Lamrabet, 2012; Lebbar, 2014). Mais l'élite de l'État fonde son

---

<sup>9</sup> Article 222 du Code pénal.

<sup>10</sup> Premier article de la Constitution.

<sup>11</sup> Article 19 de la Constitution.

<sup>12</sup> Article 39 à 42 du Code de la famille.

<sup>13</sup> Par exemple, l'article 345 du Code de la famille.

pouvoir sur une lecture patriarcale et autoritaire de l'islam, au lieu d'opter pour un contrat de citoyenneté qui, par le biais de la Constitution, garantirait l'égalité de tous les membres de la nation. Dans cette logique, le patriarcat dans le Maroc contemporain n'est autre qu'un sexisme d'État basé sur la biologie et légitimé par des interprétations masculines de la religion. Ultimement, cela signifie que les inégalités entre les sexes sont intrinsèques aux structures du pouvoir. La question de l'égalité des sexes est donc fondamentalement politique. Par conséquent, toute réflexion critique sur le pouvoir, la démocratie, les droits humains et les libertés publiques et individuelles doit inclure impérativement l'étude de genre.

### **Conclusion**

Depuis l'inauguration du premier programme consacré aux études de genre à l'Université de Fès en 2000, ce champ a connu au Maroc des avancées notables. En témoignent la création d'unités de recherche similaires au sein d'autres institutions d'enseignement supérieur, ainsi que la multiplication des travaux produits dans ce domaine, dont les résultats sont diffusés à travers des publications académiques, des balados de vulgarisation scientifique et divers colloques nationaux et internationaux. Toutefois, malgré ces progrès, le processus d'ancrage du principe d'égalité des sexes dans le tissu social demeure inachevé. Comme le révèle notre analyse, les structures patriarcales et les systèmes de hiérarchisation des sexes continuent de modeler les représentations collectives et les pratiques sociales, perpétuant une forme de dévalorisation symbolique du féminin.

Parmi les vecteurs de cette persistance, la langue ordinaire constitue un espace privilégié de reproduction des rapports de domination. Elle charrie un ensemble de concepts obsolètes, de proverbes et d'expressions idiomatiques à forte charge sexiste, tout en véhiculant une vision androcentrique du monde. Cette sédimentation linguistique s'accompagne d'une misogynie diffuse, perceptible aussi bien dans les interactions quotidiennes que dans les discours produits par certaines élites intellectuelles et militantes. Dans un tel contexte, l'égalité des sexes tend encore à être perçue comme un principe exogène, voire menaçant pour l'identité nationale. Plusieurs initiatives de réforme ont d'ailleurs suscité de vives résistances, souvent justifiées par un discours de préservation culturelle, religieuse ou traditionnelle.

Les études de genre constituent, à cet égard, un levier privilégié pour transformer les représentations sociales et inscrire durablement l'égalité entre les sexes au cœur du projet sociétal. Leur généralisation à l'ensemble des cycles éducatifs — de l'école primaire à l'université — et leur intégration transversale à toutes les disciplines pourraient favoriser une reconfiguration en profondeur des cadres de pensée, des pratiques discursives et des imaginaires collectifs. En introduisant le concept de genre dans les curricula, il deviendrait possible de déconstruire progressivement une langue figée, une misogynie intériorisée et une opposition insidieuse à la reconnaissance pleine du féminin. Rappelons, à cet égard, que les cultures et les identités nationales ne

constituent pas des entités statiques : elles sont des constructions historiques, dynamiques et évolutives, sans cesse réélaborées au fil des interactions sociales et symboliques.

Dans cette perspective, des recherches scientifiques plus approfondies gagneraient à explorer la manière dont les transformations linguistiques, médiatiques et numériques façonnent aujourd'hui les perceptions du genre au Maroc. L'articulation entre études de genre, analyse du discours et sciences cognitives pourrait notamment offrir de nouvelles clés pour comprendre la persistance des stéréotypes et les leviers possibles de leur déconstruction. De même, des enquêtes empiriques longitudinales permettraient de mesurer, sur le temps long, l'impact concret des programmes de formation et des politiques publiques sur les représentations sociales du féminin et du masculin. Ces pistes ouvrent un champ fécond pour repenser, à la lumière de la recherche, la place des femmes et des rapports de genre dans la société marocaine contemporaine.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUCHARA, A. (2022). *Les femmes à l'université marocaine : des trajectoires fracturées*. Observatoire francophone pour le développement inclusif par le genre. Dernier accès 4 septembre 2025. <http://ofdig.org/wp-content/uploads/2022/12/Cahier-de-recherche-02-2022.pdf>
- BOURDIEU, P. (1998), *La Domination masculine*, Paris : Seuil.
- BUTLER, J. (2006), *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York: Routledge.
- CONNELL, R. (2005), *Masculinities*, Los Angeles: University of California Press.
- ELTAHAWY, M. (2012). Why Do They Hate Us. Foreign Policy. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://foreignpolicy.com/2012/04/23/why-do-they-hate-us/>
- ENNAJI, M. (2008). "Representations of Women in Moroccan Arabic and Berber Proverbs". *International Journal of the Sociology of Language*, 190, 167-181.
- ENNAJI, M. (2016). "Women, Gender, and Politics in Morocco". *Social Sciences*, 5 (4), 1-8. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://doi.org/10.3390/socsci5040075>
- ENNAJI, M. (2018). « Maroc : pourquoi l'inégalité homme-femme devant l'héritage doit cesser ». *Conversation*. Dernier accès 4 septembre 2025. [https://www.lepoint.fr/economie/maroc-pourquoi-l-inegalite-homme-femme-devant-l-heritage-doit-cesser-16-04-2018-2211040\\_28.php#11](https://www.lepoint.fr/economie/maroc-pourquoi-l-inegalite-homme-femme-devant-l-heritage-doit-cesser-16-04-2018-2211040_28.php#11)
- BEAUGÉ, F. (2009). « Maroc : le sondage interdit. Le Monde ». Dernier accès 4 septembre 2025. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2009/08/03/maroc-le-sondage-interdit\\_1225217\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2009/08/03/maroc-le-sondage-interdit_1225217_3212.html)
- CHRAIBI, S. (2021). « Nouveau bras de fer sur les réseaux sociaux autour de l'article 490, relatif aux relations sexuelles hors mariage. Telquel ». Dernier accès 4 septembre 2025. [https://telquel.ma/2021/02/05/de-nouveau-un-bras-de-fer-sur-les-reseaux-sociaux-autour-de-larticle-490-relatif-aux-relations-sexuelles-hors-mariage\\_1710159](https://telquel.ma/2021/02/05/de-nouveau-un-bras-de-fer-sur-les-reseaux-sociaux-autour-de-larticle-490-relatif-aux-relations-sexuelles-hors-mariage_1710159)
- GILLOT, G. & NADIFI, R. (Dir.). (2018). *Le genre et l'université au Maroc, état des lieux, enjeux et perspectives*. UNESCO et l'Université Hassan II de Casablanca, Paris et Rabat, 16-41.
- HÉRITIER, F. (2002), *Masculin Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Paris : Odile Jacob.
- HÉRITIER, F. (1996), *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*, Paris : Odile Jacob.
- LAGADEC, A. (2015). « Au Maroc, porter une robe peut mener en prison. Terrafemina. » Dernier accès 4 septembre 2025. [https://www.terrafemina.com/article/au-maroc-porter-une-robe-peut-mener-en-prison\\_a277005/1](https://www.terrafemina.com/article/au-maroc-porter-une-robe-peut-mener-en-prison_a277005/1)
- LAMRABET, A. (2012), *Femmes et hommes dans le Coran : quelle égalité ?*, Liban : Albouraq.

- LAZAR, M. M. (2007). « Feminist Critical Discourse Analysis: Articulating a Feminist Discourse Praxis 1 ». *Critical Discourse Studies* 4 (2), 141-164.
- LEBBAR, H. (Dir.). (2014). Femmes et religions, points de vue de femmes du Maroc. Casablanca : Croisée des Chemins.
- MERNISSI, F. (1982), al-Suluk al-jinssi fi al-mujtam' islami ra'smali, mithal al-maghreb (Le comportement sexuel dans les sociétés musulmanes capitalistes, le cas du Maghreb), Beyrouth : Dar al-Hadatha.
- MERNISSI, F. (1996), Women's Rebellion & Islamic Memory (La rébellion des femmes et la mémoire islamique), New Jersey: Zed Books.
- NACIRI, R. (2014). Le mouvement des femmes au Maroc. *Nouvelles Questions Féministes*, 33, 47.
- RAFIQ, M. (2021). Violence verbale envers la femme marocaine : proverbes injurieux envers la femme marocaine. *Faits de langue et société*, 7, 83-94.
- SABBAR, M. (2021). L'égalité des genres et l'éducation au Maroc : état des lieux et perspectives. *Revue de l'administration de l'éducation*, 10, 101-116.
- SADIQI, F. (2020). Genesis of Gender and Women's Studies at University of Fez, Morocco. In R. Stephen & M. Charrad (Eds.), *Women Rising: In and Beyond Arab Spring* (pp. 313-317). New York: New York University Press.
- SADIQI, F. (2008). How I became a Leading Voice for Moroccan Women. *The Guardian*. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.theguardian.com/world/2008/jan/04/morocco-women>
- SADIQI, F. (2003), *Women, Gender and Language in Morocco*, Leiden: Brill.
- TAUIL, L. (2022). « Corps et sexualité des femmes au Maroc entre les lois, la culture et les pratiques sociales ». *Maghreb – Machrek*, 252-253, 41-55.
- TBIBAA, R. & MOUNIB, N. (2018). « Maroc : un initiateur de la campagne 'Koun Rajel', se confie. » *Dernier accès 4 septembre 2025*. [www.lesiteinfo.com/en-continu/166192-maroc-la-campagne-koun-rajel-prend-une-nouvelle-tournure.html](http://www.lesiteinfo.com/en-continu/166192-maroc-la-campagne-koun-rajel-prend-une-nouvelle-tournure.html)
- WALTON, M. et al. (2016). "Beyond Heterosexual, Bisexual, and Homosexual: A Diversity in Sexual Identity Expression." *Archives of Sexual Behavior*, 45, pp. 1591-1597.

## REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

- Amnesty International Maroc (2013), Étude sur les stéréotypes de genre répandu au Maroc : rapport d'analyse, Rabat.
- Association démocratique des femmes du Maroc (2000), L'image de la femme et les violences symboliques à son égard au Maroc, rapport annuel 1999, Maroc : Al-Anbaa.
- BBC News Afrique (2018). Maroc : 20 ans de prison pour les meneurs de la révolte du 'Hirak'. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.bbc.com/afrique/region-44628393>
- BBC News Afrique (2017). Un viol collectif émeut l'opinion au Maroc. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.bbc.com/afrique/40999952>
- Conseil national des droits de l'Homme (2015). Les études sur le genre à l'université, ou le défi du changement des mentalités et des perceptions. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.cndh.ma/fr/article/les-etudes-sur-le-genre-luniversite-ou-le-defi-du-changement-des-mentalites-et-des>
- Franceinfo (2016). « Agression homophobe au Maroc : une victime écope de 4 mois de prison ferme ». Dernier accès 4 septembre 2025. [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/maroc/agression-homophobe-au-maroc-une-victime-ecope-de-4-mois-de-prison-ferme\\_3061039.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/maroc/agression-homophobe-au-maroc-une-victime-ecope-de-4-mois-de-prison-ferme_3061039.html)
- Telquel (2023). Histoire. Il était une fois l'alternance. Dernier accès 4 septembre 2025. [https://telquel.ma/2013/02/19/histoire-il-etait-une-fois-l-alternance\\_557\\_6280](https://telquel.ma/2013/02/19/histoire-il-etait-une-fois-l-alternance_557_6280)
- TF1-Info (2018). Agression sexuelle filmée et diffusée sur les réseaux sociaux au Maroc : l'auteur présumé arrêté. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.tf1info.fr/international/au-maroc-une-agression-sexuelle-filmee-et-diffusee-sur-les-reseaux-sociaux-l-auteur-presume-arrete-2082896.html>
- World Economic Forum (2024). The Global Gender Gap Report 2024 (Rapport mondial sur l'écart entre les genres 2024). Dernier accès 4 septembre 2025. [https://www3.weforum.org/docs/WEF\\_GGGR\\_2024.pdf](https://www3.weforum.org/docs/WEF_GGGR_2024.pdf)
- 1 Dîner 2 Cons. Dernier accès 4 septembre 2025. <https://www.youtube.com/channel/UCB1O3eA-OwSIkYjQMzFtnLg>